



**Boris Dubin**

## La guerre, le pouvoir et les nouveaux décideurs

Au cours des deux dernières décennies, les institutions politiques et économiques de la société soviétique tardive. Plus concrètement :

- une décoloration et un appauvrissement évidents de l'espace social, l'élimination conséquente de la diversité sociale qui sont surtout sensibles dans la sphère publique non pas des leaders de loyauté personnelle et, secundo, les administrateurs des principales ressources sociales (naturelles, matérielles, communicatives) admis ou directement nommés par le pouvoir suprême plus jeunes;
- l'absence, sur l'avant-plan, de figures d'émergence demeurent extraites de la conduite sociale etc., sont des phénomènes actuels;
- corollairement, le langage public, les canaux des mass-médias et la conscience de masse ont manifestement ré-évalué de manière importante le champ d'action pour de telles figures d'innovateurs. On assiste – il y a lieu de noter – à l'absence de tels attributs positifs de la "stabilisation" et de "l'accord social". Parallèlement, une recrudescence de toutes sortes de phobies collectives (l'apparition de figures fantastiques de divers "ennemis", avant tout les soi-disant "personnes de nationalité caucasienne"; c'est la deuxième autorisée une telle canalisation des peurs et du mécontentement des Russiens<sup>2</sup> et leur transfert sur l'image négative de "l'étranger non civilisé" et, qui plus est, de "foi étrangères exprimées par la masse et par de nombreuses émissions des mass-médias russiens, m
- l'effacement sensible des différences entre les opinions et les réactions d'enquêtes les plus fondamentales et urgentes (alors que la conscience de ces derniers conserve naturellement les stéréotypes évaluatifs d'époques plus distantes, le résultat de l'influence d'une école d'avant-hier, des moyens de propagande de masse etc.). Ce sont les couches périphériques de la société qui sortent au premier plan actuellement – leur représentations les plus routinisées la conscience d'une rupture croissante et insurmontable entre "le pouvoir" et "le peuple", entre le centre (la capitale) et la périphérie ("le pays profond", "toute la Russie"), entre les Russiens éduqués, pleins d'initiative, relativement aisés et ayant du succès de la population de l'autre.
- des tendances de masse comme le néo-traditionalisme et l'isolationnisme gagnent en ampleur. La symbolique de "la voie spéciale" s'affermie dans le pays parallèlement pour la contemplation d'images mélodramatiques de la vie pré-révolutionnaire dans les séries télévisées
- les structures d'identification négative des Russiens ordinaires deviennent de plus en plus significatives, ce qui s'accompagne d'une diminution sensible de tous les aspects des idées d'une vénalité et d'une brutalité généralisées, un regard nihiliste sur la grande majorité des institutions sociales, un vocabulaire bas et obscène, aux clichés d'une "spiritualité" qui nous serait propre, etc.

C'est la guerre de Tchétchénie qui se présente comme l'événement clé des dernières années<sup>3</sup>. La signification de la guerre pour la société russe dans son

ensemble ment général d'absence de perspectives. Cette guerre, premi l'habitude de survie ; troisi<sup>4</sup>.

Il faut noter que le sentiment d'accablement qu'éprouvent de nombreux Russiens et l'attente de quelque chose d'extraordinaire font partie d'une routine bien établie dans la conscience de masse ; ils sont pour ainsi dire répandus sur toute la surface de l'existence quotidienne. Mais dans des conditions os gens, leur vie ne leur "appartient" pas, od'une corruption généralisées, tout comme la volonté d'accepter des mesures extraordinaires, peuvent t bien plus important de voir quelles sont les forces qui ont su se servir de leur effet public), puis la deuxixpérience négative et le retour ar ailleurs, de telles "simples solutions" ne proposent aucune perspective réelle ni

Au cours de la seconde moitié des années 1990 et surtout au cours des deux derni<sup>5</sup>. Par comparaison avec le tournant des années 1980, le rôle de la presse a nettement diminué, tout comme son tirage. Aujourd'hui les lecteurs de la presse russe représentent un peu plus du dixinaux "épais" et sérieux comme ceux qui sont répandus dans les pays développés, avec de nombreux suppléments thématiques et de discussions sur les questions les plus sensibles pour la société durant plusieurs mois. Les revues ont perdu leur rôle de porte-voix des opinions et des points de vue des groupes innovateurs et celui d'un moyen de communication entre les groupes, puisque le niveau groupal mattention du public, mais elles ne prétendent pas

Les Russiens préf<sup>6</sup>; le plus souvent ils lisent des hebdomadaires donnant des informations pratiques sur leur environnement immédiat, des publicités de compagnies locales, des nouvelles locales, des renseignement sur les divertissements etc. : si, en 1991, quasiment les trois quarts de tous les abonnements de journaux en Russie concernaient les journaux centraux, en 1997, au contraire, la proportion s'est inversée au profit des journaux locaux. Mais surtout, et c'est le plus important, les personnes et les groupes qui animent tel ou tel périodique ont aujourd'hui perdu leur sentiment d'ans la Russie actuelle, construit l'image du monde, le systp

Selon une enqu la société de masse et façonne les standards de la culture de masse comme ceux, avant tout, d'une culture de spectateurs et de spectacles. Nous nous trouvons face <sup>7</sup>, et c'est cette variante que je me propose d'analyser dans ce qui suit.

La confiance de la population russe dans les mass-médias (une confiance partielle mais relativement importante, mment spectatrice t brusquement sorti du néant civil, sans biographie ni visage politique ni autorité sociale ni poids politique propre – réputation, je précise, d'une figure "au-dessus de la m<sup>8</sup>, comme le désire presque tout le monde. Il est clair que dans le cas d'un tel personnage il ne peut absolument pas s'agir d'une pragmatique instrumentale, d'une réelle imposition de l'ordre dans quelque domaine que ce soit et ainsi de suite, mais uniquement des aspects symboliques du rôle et de la fonction sociale correspondants adoptés par ce personnage, une fonction sociale "assignée" d'en bas – loutes les sph

Par le caractelles, de statut et d'éducation préexistantes, et forme de temps réel et de rituels quotidiens de visionnage d'émissions en famille, telle est la fonction principale de la télévision actuelle en Russie.

Mais il est également important de comprendre ce qu'ils regardent. Si on prend les genres d'émissions télévisées les plus populaires parmi les spectateurs, on

peut dire que la construction de la "réalité télévisée" comme forme symbolique d'interaction sociale repose sur plusieurs composantes de signification interconnectées:

- des reportages sur des événements réels, "d'aujourd'hui" , dont le visionnage est plus ou moins synchronique avec leur déroulement, y compris des transmissions en direct (des nouvelles soit de la politique officielle, soit de type sensationnel ou criminel ; ensemble, elles constituent l'axe principal de la projection télévisée, ce sont elles que regarde, plusieurs fois par jours et sur différentes chaînes, la majorité des téléspectateurs, notamment les personnes âgées) ;
- des histoires inventées jouées par des héros fictifs, des acteurs, d'habitude par des "stars" dont les spectateurs connaissent les noms, l'aspect physique, les autres rôles, les relations de famille et les histoires scandaleuses par la presse de divertissement et de publicité qui entoure les mass-médias – le plus souvent, avec une continuité périodique (films, séries, télé-spectacles); des jeux scéniques de compétition et d'accord, de succès type KVN<sup>9</sup> et les clips comiques). La transmission de compétitions sportives est un modvictorine<sup>10</sup>- "show" organisée par une star de la télé et <sup>11</sup>;
- des actes de fusion symbolique avec la communauté affective de "tous" , actes particuli

C'est précisément le "nouveau" que les téléspectateurs cherchent le moins possible les téléspectateurs, surtout les personnes âgées, préfèrent le mécanisme de la parade, de la musique de marche, du refrain et du rythme en général). Tout se passe comme si la répétition refermait l'action montrée sur elle-même : la réalité de la conscience collective, pour laquelle elle devient un moment d'organisation "interne" , l'alignant en un tout, faisant reposer ce tout sur soi et le focalisant<sup>12</sup>. Ce qui est répété est ainsi ôté du flux d'images audiovisuelles, "déconnecté" de son contexte événementiel et du lien avec les autres émissions du jour, libéré de tout le mouvement de la journée, rompant avec le temps historique. La présence d'une télécommande facilite la recherche du connu et du reconnaissable, tandis que le zapping "découpe" le temps en tranches encore plus fines et (tout en conservant un scintillement externe d'images) en paralyse pratiquement le mouvement sensé, le transformant en un temps habituel. La télévision (et je souligne que la télécommande ne fait que proposer une solution technique

Il faut croire que la télévision comme moyen de communication sociale n'a pas les moyens de créer l'illusion visuelle d'un temps épique et romanesque qui, comme par exemple dans le *Bildungsroman*, se déploierait en étapes sensées et interconnectées d'un noeud de l'action, d'une intrigue et d'un dénouement. Le récit télévisé, lui, se morcelle en séries, comme le faisait il y a un siècle le genre de la tragédie), soit "monte des attractions" sans qu'on débattit ardemment de tous ces sujets douloureux dans l'espace public occidental, ce fut la télévision n'est pas uniquement post-traditionnelle (la tragédie étant déjà) que des syst

La culture de masse en général tend vers la sérialité et la répétition, "éteignant" le temps (compris au sens "moderne" , comme un temps de changements conscients, sensés et, les gens symboliquement, autre que celui de la télévision. On peut dire qu'il s'agit d'une société de téléspectateurs qui s'attendent au connu et travers l'écran télé et y voient toujours "la m"<sup>13</sup>.

C'est pourquoi les spectateurs (surtout les personnes âgées, moins éduquées, habitant en province) perçoivent ce qu'ils voient fraîches, mais d'attendre un signal confirmant que "tout est comme d'habitude" , que rien d'extraordinaire

n'a eu lieu. Il est caractéristique que les mt dans la relation des spectateurs aux longs-métrages et aux séries télévisées. Jusqu'aux trois cinquièmes l'opinion de plus des deux tiers des enquêlés de l'image du monde transmis par la télé, mais en mlle principe de l'auto-fondement, que fonctionne le symbole : en isolant un fragment de la réalité, il l'enrichit de sens et de signification et l'édifie en un tout autonome, en une norme d'intégrité. En m

Dans ces conditions, les couches éduquées de la Russie, les candidats cités de sens et de valeurs de la société, de juxtaposer de manii le rôle de la grande figure publique de la fin des années 1990 a été occupé de sa propre autorité par le manager ou le nouveau technocrate, armé des mass-médias, ou encore le spécialiste des relations publiques comme nouveau héros auto-publicisé de la scfripion avec un ordinateur" , un Khlestakov<sup>14</sup> de l'époque Internet, un membre de cette pléiade d'auto-désignés caractéristique de la Russie des dernies ou rapides (ce qui est important puisque aujourd'hui, la "course" ne se fait plus qu'ormes qui sanctionnerait les succique socialement acceptée du succautre sens, l'exploitation de réseaux semi-légaux, l'insolence non dissimulée ou la grossint tout le monde, mais ils sont compris et utilisés. Une telle appropriation d'une autorité supr les mécanismes de confiance de masse déj<sup>15</sup> dans la société russe actuelle<sup>16</sup>.

Ce n'est pas l'introduction de nouvelles idées et de nouveaux symboles qui est devenue la préoccupation principale des groupes "avancés" mportés et l'apprentissage de techniques efficaces de marketing pour leur promotion sur le marché intellectuel. La professionnalisation et par conséquent la spécialisation du rôle du "créateur" devenu un producteur de telle ou telle marchandise culturelle, est une étape initiale et inévitable de l'avue peut-nde moitié des années 1990, paraît-il, ce n'est que dans la culture de masse ou u l'avant-garde d'hier, voire l'underground. Ceci explique l'attention des gestionnaires actuels de la culture aux cotes de popularité de tel ou tel candidat au statut de "star" , les tentatives de créer ou de "désigner" un best-seller national, la recherche d'une voie moyenne entre les mod"intellectuels" ("l'art") et de masse (ou "de genre" ). En témoignent les derniers films de Nikita Mikhalkov, la dilogie cinématique "Brat" [Le fr "l'histoire alternative" (Pavel Kroussanov, Serguemme, d'ailleurs, n'y pr

*Cet article est basé sur une intervention faite dans le cadre d'un séminaire organisé par Birgit Menzel au Département de linguistique et d'études culturelles comparées de l'Université de Mayence iée en ukrainien par AndreKritika*

<sup>1</sup> Pour plus de détail, cf. Lev Goudkov, Boris Doubine, "Konets 90-kh godov : Zatoukhanie obraztsov" ["La fin des années 1990 : L'effacement des mod *Monitoring obchtchestvennogo mneni* [Monitoring de l'opinion publique] -1(51)/2001, p. 15-30

<sup>2</sup> Le néologisme " russe " , en train de devenir la norme dans la communauté des russisants francophones, est ici utilisé pour faire référence

<sup>3</sup> Cf. les articles "tchéthchNZ -- 5/2000 et 2/2001 et les textes qui suivent le dernier de ces articles.

<sup>4</sup> Cf. Boris Doubine, "O privychnom i tchrezvytchaNZ -5/2000, p. 4-10

<sup>5</sup> Pour plus de détail cf. Lev Goudkov, Boris Dubin, "Obchtchestvo telezritele *Monitoring obchtchestvennogo mneni* [Monitoring de l'opinion publique], -2/2001, p. 31-45

<sup>6</sup> c'est-

<sup>7</sup> Gi Debor [Guy Debord], *Obchtchestvo spektaklia* [La Société du Spectacle], Moscou, 2000

<sup>8</sup> Rappelons que c'est ce qui, parmi d'autres, avait fait la réputation du jeune Eltsine, ce qui provoqua usement présentes dans la littérature et l'art russiens (toute la gamme de héros qui court de "l'avocat du peuple" Doubrovski jusqu'a

- <sup>9</sup> KVN = "Club des joyeux et ingénieux" , un jeu télévisé ou de société dans le cadre duquel des groupes d'amateurs écrivent et jouent des scénarios
- <sup>10</sup> jeu de questions et de réponses sur un thème
- <sup>11</sup> Dans ce contexte, il serait intéressant d'interpréter le comportement des téléspectateurs selon le modèle
- <sup>12</sup> La sociologie s'intéresse plus aux *symboles expressifs* (ou les aspects expressifs des symboles) que aux *symboles cognitifs*.
- <sup>13</sup> Sur la construction de l'acte de vision *Visual culture*, London ; N.Y., 1990 ; *The female gaze : Women as viewers of popular culture*. Seattle, 1989
- <sup>14</sup> Le protagoniste de "L'inspecteur général" de Gogol, un imposteur qui fait tourner la tête
- <sup>15</sup> Un terme d'Oswald Spengler, qui a joui d'une grande popularité dans la Russie des années 1990. Il désigne une société ou civilisation qui copie les attributs externes de tel ou tel phénomène
- <sup>16</sup> Cf. sur ce point les articles suivants de Youri Levada : 1. "Faktory i fantomy obščestvennogo doveri" *Ekonomičeskie i sotsial'nye peremeny : Monitoring obščestvennogo mneniia* [Le changement économique et social : monitoring de l'opinion publique] –5/1996, p. 7–12 ; 2. "Mekhanizmy i funktsii obščestvennogo doveri" *Monitoring obščestvennogo mneniia* [Monitoring de l'opinion publique], –3/2001, p. 7–12.

---

Published 2002–11–08

Original in Russian

Translation by Mischa Gabowitsch

Contribution by Neprikosnovennij Zapas (NZ)

© Neprikosnovennij Zapas (NZ)

© eurozine